JYX JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO UNIVERSITY OF JYVÄSKYLÄ

This is a self-archived version of an original article. This version may differ from the original in pagination and typographic details.

Author(s): Kalmbach, Jean-Michel

Title: Le système composite du pronom de 3e personne en français

Year: 2014

Version: Accepted version (Final draft)

Copyright: © Armand Colin, 2014

Rights: In Copyright

Rights url: http://rightsstatements.org/page/InC/1.0/?language=en

Please cite the original version:

Kalmbach, J.-M. (2014). Le système composite du pronom de 3e personne en français. Langue française, 181(1), 97-117.

Le système composite du pronom de 3e personne en français

Jean-Michel Kalmbach
Université de Jyväskylä

1. Introduction

Dans les manuels de grammaire française, qu'il s'agisse d'ouvrages scolaires ou grand public rédigés par des auteurs francophones à destination d'un public francophone, ou de ceux conçus en français ou dans la langue de contexte à l'intention des apprenants de FLE, ou même de manuels conçus pour l'enseignement supérieur comme la *Grammaire méthodique du français* (Riegel & *al.*, 2009), le pronom de 3e personne (dorénavant aussi P3) est habituellement décrit dans un chapitre traitant également les autres pronoms personnels (1e et 2e personne) et figure aux côtés de ceux-ci dans des tableaux synoptiques. De ces divers tableaux, on peut extraire une liste de formes « canoniques » du P3 mentionnées, d'une façon ou d'une autre, dans tous les manuels :

Tableau 1. Liste traditionnelle des formes du pronom de 3e personne

formes conjointes sujet	il elle ils elles
formes conjointes complément d'objet direct	le la les en
formes conjointes complément d'objet indirect	lui leur en y
formes disjointes (par exemple après préposition)	lui elle eux elles

Du point de vue de l'enseignement du FLE au moins, cette liste présente de nombreuses lacunes, dont l'une peut être illustrée par quelques exemples tirés de l'italien, de l'espagnol et du finnois :

(1) italien : È bello.
(2) espagnol : Es bonito.
(3) = français : *Il* est beau. *C'*est beau.
(4) finnois (langue parlée) : Se on kaunis.
(5) = français : *Il* est beau. *Elle* est belle. *C'*est beau.

En italien et en espagnol, le P3 n'est habituellement pas exprimé devant le verbe. Si la distinction entre *il* et *elle* ne pose guère de problèmes aux italophones et hispanophones (contrairement au finnois, où il n'y a pas de genre grammatical), il n'en va pas de même pour l'opposition *il* / *ce*. Ainsi cette réponse authentique d'un italophone à la question qui lui est posée à propos de la lumière de printemps sur la neige :

(6) Tu as vu cette lumière ? – *Oui, *c'*est vraiment très *belle*.

Le finnois possède un pronom personnel de 3e personne et, contrairement à l'italien ou à l'espagnol, celui-ci est toujours exprimé devant le verbe (alors que le pronom sujet de 1e et 2e personne est facultatif, comme en italien ou en espagnol). Dans la langue écrite, le P3 a deux formes distinctes : une à référent humain, *hän*, et une pour tous les autres types de référent, *se*. Cependant, dans la langue parlée, on utilise couramment la forme *se* pour renvoyer à des humains également. Pour cette raison, le pronom *se* fonctionne et peut être considéré comme la forme unique courante du P3 en finnois :

(7) Langue écrite : *Hän* puhuu koko ajan. *Se* ärsyttää. *Il* parle sans arrêt. *Ça* m'énerve.
(8) Langue parlée : *Se* puhuu koko ajan. *Se* ärsyttää. (« idem »)

Le mot *se*, qui se décline au singulier et au pluriel (voir Annexe), peut s'employer à la fois comme déterminant démonstratif ou comme pronom démonstratif et personnel (similaire en cela à *is* en latin). La conséquence en est que les apprenants finnophones de français, notamment les jeunes qui étudient cette langue à l'école, éprouvent de grandes difficultés pour choisir les formes adéquates, ainsi que le montrent ces productions authentiques :[1]

(9) Jean a une nouvelle maison. **C'*est très grande. (Elle est très grande.)

(10) Tu crois qu'il faut réserver à l'avance ? *Oui, *il* est indispensable. (C'est indispensable.)

(11) **Les* qui ont fini *cette* peuvent sortir. (Ceux qui l'ont finie peuvent sortir.)

(12) **Celles* ne *la* plaisent pas. (Elles ne lui plaisent pas.)

On notera les similarités de l'exemple (9) avec la production de l'italophone de l'exemple (6). Les formes erronées dans les exemples ci-dessus appartiennent en français à plusieurs catégories grammaticales différentes : pronom et déterminant démonstratif, pronom personnel (dans l'exemple (11), *les* n'est pas une confusion entre article et pronom – le finnois n'utilise pas d'article – mais l'utilisation de la forme COD pluriel de *il* (*les*) à la place de *ceux*) : en finnois, les formes erronées proposées correspondraient toutes à des formes différentes d'un *seul* mot, le déterminant-pronom *se*.

Du point de vue de l'enseignement du FLE, les exemples (1) à (5) et (9) à (12) nous permettent donc de poser le problème dans les termes suivants : si l'on suppose une langue (qui n'est pas forcément hypothétique, puisque c'est le cas par exemple de la langue parlée en finnois) qui dispose d'un mot unique servant de P3 ou bien n'utilisant pas systématiquement de P3 là où le français en utilise, comme l'italien ou l'espagnol, comment faire comprendre à un apprenant de FLE quelles sont toutes les formes possibles du P3 en français, et quels outils lui fournir pour opérer le choix de la bonne forme ?

L'expérience de plus de trente années d'enseignement du FLE en milieu universitaire à des apprenants de langue finnoise (mais aussi occasionnellement d'autres langues, notamment italien, espagnol, russe, islandais) nous a conduit à repenser la description des formes du P3 en l'adaptant au contexte linguistique des apprenants et nous permet de proposer une réponse à la question posée ci-dessus. Nous allons montrer que le système du pronom de 3e personne en français constitue un véritable patchwork de « pièces rapportées » diverses et de sous-systèmes, qui forment un ensemble passablement complexe très éloigné de l'image (résumée dans le tableau 1) qu'en donnent les grammaires habituellement. Nous en proposerons une grille de lecture à caractère pratique pouvant, le cas échéant et au moins en partie, être exploitée directement dans l'enseignement du FLE. Accessoirement, cette description contextualisée peut fournir des pistes de recherche sur l'analyse du P3 en français en général.[2] Dans le cadre limité de cet article, nous nous attacherons à identifier et décrire avant tout les formes et les caractéristiques principales du système et nous serons forcés de négliger les définitions théoriques (anaphore, antécédent, pronom etc.). Nous n'examinerons pas non plus les règles concernant par exemple la place ou l'ordre des pronoms devant le verbe.

2. Deux grands sous-systèmes, trois séries et deux types de formes

[1] Pour une description détaillée de ces erreurs, voir Kalmbach, 2005 : 12 et suivantes, qui reste d'actualité : des erreurs similaires ont été relevées dans des tests de sélection que nous avons organisés pour des étudiants de mineure en français à l'université de Jyväskylä à la rentrée universitaire de septembre 2013.

[2] Cet article expose sous forme de synthèse et avec une perspective très différente nos travaux présentés dans notre *Grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnophones* (Kalmbach, 2012), à laquelle nous empruntons des exemples.

En français, le système du P3 est caractérisé par une grande variété de formes et une grande dissymétrie interne. Ces caractéristiques ne sont pas l'exclusivité de cette langue, puisqu'on les retrouve à divers degrés dans d'autres (à commencer par l'italien et l'espagnol), mais elles sont particulièrement marquées et contrastent avec les formes des pronoms de 1e et 2e personne, qui se résument à une alternance de trois formes au singulier, *je/me/moi*, *tu/te/toi* et des formes uniques au pluriel *nous* et *vous*, et par exemple avec le système du P3 finnois, qui repose sur deux bases régulières (*se-/si-* au singulier et *ne/ni-* au pluriel) et ne fait pas intervenir d'éléments « extérieurs » (cf. Annexe).

La variété et la dissymétrie se manifestent dans la répartition des formes mais aussi des paramètres qui agissent dans le système et elles concernent aussi bien le niveau référentiel (type d'antécédent ou opposition animé/non animé), syntaxique (formes conjointes, disjointes et détachées) que morphologique (« déclinaison », formes syncrétiques vs. formes dissociées). Elles sont encore renforcées par la présence de quelques formes isolées utilisables uniquement dans certains cas très limités.

2.1. Le type d'antécédent

Dans les grammaires françaises, le système du P3 se résume à la liste de treize formes présentées dans le tableau 1. Le premier grand défaut de cette liste, c'est qu'elle ne donne que les formes du P3 substitut de GN. Certes, les grammaires mentionnent le plus souvent l'utilisation parallèle des pronoms *le y en* comme pronoms « neutres », mais généralement de façon très sommaire et sans les rattacher à une forme de base bien précise. Pourtant, pour prendre un exemple à l'italien, la phrase *mi da fastidio* peut se traduire aussi bien *elle [cette publicité] m'agace* que *ça [le fait que tu chantonnes sans arrêt] m'agace*. La comparaison avec une langue à P3 unique montre qu'en français le P3 s'articule en réalité d'abord en deux grands sous-systèmes très nets :

1. P3 à antécédent GN *il* (et ses allomorphes, voir §2.)
2. P3 à antécédent non GN *ça* (et ses allomorphes, voir §4.)

Comme son nom l'indique, le P3 à antécédent GN (dorénavant aussi P3+GN) se substitue à tout GN, du simple nom propre *Jean* à la suite *ces deux petites bestioles noires qui grimpent sur la manche de ta chemise*. Le P3+GN peut aussi reprendre un autre pronom comme *celui-ci*, *les miennes* etc.

Le P3 à antécédent non GN (dorénavant aussi P3-GN) renvoie à tout autre objet de pensée qu'un GN : une phrase ou une proposition (l'infinitif, par exemple, étant aussi un substitut de proposition), un adjectif, un participe, ou plus vaguement une idée évoquée dans le contexte. Cette distinction très simple entre P3+GN et P3-GN permettrait donc d'éliminer d'emblée les productions erronées des exemples (6) (ou 9) et (10) :

(13) Tu as vu *cette lumière* ? – Oui, P3 est vraiment très BEAU.

(14) Tu crois qu'*il faut réserver à l'avance* ? Oui, P3 est indispensable.

Le GN *cette lumière* ne peut être repris que par une forme de *il* et, l'antécédent étant féminin, cette forme est le féminin *elle* et elle entraîne l'accord de l'adjectif *beau*.[3] Inversement, la phrase *Tu crois qu'il faut réserver à l'avance ?* ne constituant pas un GN, elle ne peut être reprise que par une forme de *ça*.

Cette première distinction, qui éviterait bien des erreurs aux apprenants des langues que nous avons citées (pour peu qu'ils sachent identifier un GN), peut paraître évidente ou même

[3] On aurait certes aussi pu répondre *C'est très beau* (voir à ce sujet la note 17), mais pas en « accordant » l'adjectif au féminin.

anodine pour un francophone, et pourtant elle n'est jamais formulée de façon aussi simple dans les grammaires. L'une des raisons en est vraisemblablement qu'elle intègre dans le système du P3 un élément « indésirable », le pronom « neutre » ou « démonstratif » *ça*. Les exemples du finnois, de l'italien et de l'espagnol montrent pourtant clairement que, malgré ses origines de déictique, *ça* est ici bel et bien un élément de l'anaphore pronominale.

2.2. Formes conjointes, disjointes et détachées

On répartit généralement les pronoms personnels du français en deux types de formes :

a) des formes conjointes (de nombreuses grammaires, même récentes, continuent d'utiliser le terme d'« atone », par exemple Poisson-Quinton *et al.*, 2002 : 46), qui sont généralement antéposées au verbe (en italique dans l'exemple (16) ci-dessous) et ne peuvent en être séparées que par une autre forme conjointe, ou la négation *ne* :

(15) *Je le lui* ai dit. *Elle* ne *m*'a pas entendu. – Dis-*le-lui*. [inversion à l'impératif]

b) des formes disjointes (« toniques » dans la terminologie traditionnelle[4]), qui s'emploient par exemple comme compléments prépositionnels (d'un verbe, d'un adjectif etc., exemple (16)), en position détachée par dislocation (17) ou par extraction dans une phrase clivée (18), ou en emploi isolé (après conjonction de coordination, *mon ami et toi*, dans l'apostrophe etc.) :

(16) Je l'ai fait pour elle. / Elle est rentré avec lui. / Nous sommes fiers d'eux.

(17) Toi, tu n'es jamais content ; lui, il sourit sans cesse.

(18) C'est lui qui a annoncé la nouvelle. / C'est à eux que nous pensions.

Nous avons résumé ici les règles exposées dans Riegel *et al.*, 2009 : 369-371, qui, comme bien d'autres manuels, range dans la même catégorie des « formes *disjointes* » les formes employées après préposition (16) et les formes « détachées » (17) et (18). Or, dans le cas du P3+GN, cette catégorie des formes disjointes doit être scindée en deux sous-catégories. En effet, les formes à référent animé *lui elle eux elles* s'utilisent à la fois après préposition et en position détachée (exemple (19) ci-dessous, antécédent *mon adjointe*), mais lorsque l'antécédent GN renvoie à un non animé, les formes sont différentes (ex. (20), antécédent *la subvention du ministère*), comme nous l'expliquerons plus loin (§3.2 et §3.3) :

(19) Je compte sur *elle* pour réaliser cette étude. / C'est sur *elle* que je compte pour réaliser cette étude.

(20) Je compte sur *celle-ci* pour réaliser cette étude. / C'est sur *celle-là* que je compte pour réaliser cette étude.

Dans le cas des P1 et P2, cette distinction n'a pas d'intérêt (il n'existe qu'une seule forme *moi toi* etc. pour tous les emplois visés ci-dessus), mais dans celui du P3, le terme de *disjoint* devrait être réservé aux formes employées après préposition (*pour elle*, *sur lui* etc.) et celui de *détaché* aux formes détachées par dislocation ou par extraction (exemples (17) et (18) ci-dessus), qui diffèrent des précédentes quand le référent du P3 est un *non animé*. Nous reviendrons plus loin en détail sur l'emploi de *celui-ci* et *celui-là* comme éléments de construction du système du P3, mais il nous a paru nécessaire de présenter d'emblée cette tripartition, car elle se retrouve dans l'ensemble du système.

2.3. Formes syncrétiques et formes dissociées

[4] La *Nouvelle grammaire du français Hachette* (Delatour *et al.*, 2004 : 74), largement diffusée dans l'enseignement du FLE, présente même une liste de « pronoms toniques », qui fait suite aux *Pronoms sujets* (p. 73) et précède les *Pronoms compléments* (p. 75), comme si *tonique* était une fonction grammaticale.

Dans certains cas, le groupe prépositionnel formé d'une préposition et d'une forme disjointe (*à moi*, *de lui* etc.) peut être remplacé par une forme syncrétique, qui amalgame en un seul élément à la fois le pronom et la préposition *à* ou *de* qui le précède. Cette particularité concerne aussi les autres personnes du pronom personnel :

(21) Le garçon me parle. *me* = *à* + « *je* » / Je m'en souviens. *en* = *de* + *il/ça*

Dans la majorité des cas, cependant, il n'existe pas de forme syncrétique particulière et on utilise des formes *dissociées*, autrement dit on exprime la préposition devant un pronom à la forme disjointe :

(22) contre lui, contre cela, avec moi, vers eux, sur celle-ci, derrière elles etc.

Le tableau 3 ci-dessous donne un aperçu de cette dissymétrie. Ce qui ne simplifie pas la tâche des apprenants, c'est que ces formes syncrétiques ne s'utilisent que dans le cas de certaines prépositions (*à* ou *de*) et de façon non symétrique : tantôt le choix entre forme dissociée et forme syncrétique dépend de critères sémantiques (opposition animé/non animé, par exemple *en* vs. *de lui*), tantôt il est dicté par la syntaxe (impossibilité d'utiliser les formes syncrétiques par exemple dans le cas d'un verbe réfléchi : **je me leur fie* → *je me fie à eux*). En outre, pour compliquer encore les choses du point de vue de l'apprenant, même quand il existe une forme syncrétique comme *lui* ou *en*, il est toujours possible d'utiliser une forme dissociée ; celle-ci est alors disponible pour focaliser le P3, la forme syncrétique étant neutre du point de vue de la focalisation :

(23) Je ne le *lui* avais pas montré. / Je ne l'avais pas montré *à lui*.

(24) On ne m'*en* avait pas parlé. / On ne m'avait pas parlé *de ça*.

Ce procédé de focalisation n'est pas exploitable tel quel dans le cas des autres prépositions : pour focaliser le P3 dans la phrase *nous avions compté sur lui*, à l'oral on peut appuyer sur *lui*, à l'écrit, il faut recourir par exemple à une phrase clivée : *c'est sur lui que nous avions compté*. L'apprenant de FLE est ainsi confronté à une double difficulté : s'il existe une forme syncrétique, dans quel cas faut-il la préférer à une forme dissociée (exemples (23) et (24)), autrement dit quels effets obtient-on par cette variation ? Inversement, s'il n'existe qu'une seule forme possible (dissociée), quel procédé utiliser si on veut focaliser le P3 ? À la première de ces interrogations, il est parfois extrêmement difficile de répondre en termes simples ; dans la langue courante, à une suggestion ou un rappel quelconque, on peut répondre indifféremment :

(25) Tiens, j'y avais pas pensé. / Tiens, j'avais pas pensé à ça.

en prononçant les deux phrases avec la même intonation descendante uniforme, sans appuyer particulièrement sur *ça* : on peut dire (dans ce cas de figure, du moins) qu'elles sont équivalentes. Comment expliquer à un apprenant FLE, même avancé, laquelle des deux versions préférer, et dans quel cas ? Nous mentionnons ce problème, qui dépasse le cadre de la morphologie du P3 et auquel nous chercherons pas à répondre ici, pour donner un exemple des interrogations des apprenants sur lesquelles les grammaires, même celles conçues pour l'enseignement du FLE, sont muettes et auxquelles l'enseignant en contexte est obligé d'improviser une réponse (lorsque c'est possible).

Nous allons maintenant passer à l'étude de deux sous-systèmes P3+GN et P3-GN en partant du principe que nous devons faire comprendre à un apprenant dans la langue duquel il n'existe qu'un seul mot pour renvoyer anaphoriquement à tout objet de pensée (une seule forme de « pronom de 3e personne ») quels sont les paramètres à prendre en compte pour choisir la forme correspondante adéquate du pronom en français (le P3).

3. Le P3 à antécédent GN

Les formes du P3+GN varient selon plusieurs critères, dont certains agissent dans pratiquement tous les cas, d'autres dans certains cas limités seulement. Certains font intervenir des aspects syntaxiques, d'autres des aspects sémantiques, ce qui constitue déjà en soi deux facteurs de dissymétrie déroutants pour les apprenants. Ces critères sont les suivants :

– fonction grammaticale
– opposition de genre et de nombre ;
– catégorie référentielle (animé vs. non animé) ;
– déterminant du GN auquel le pronom se substitue ;
– type de formes (conjointes, disjointes, détachées ; syncrétiques, dissociées) ;
– niveau de langue.

Dans ce qui suit, nous résumerons les principales règles, en nous intéresserons plus particulièrement aux aspects négligés par les grammaires et aux disparités internes du système.

3.1. Formes sujet, sujet réel, complément d'objet direct (COD) et attribut

Le critère ayant le plus d'effet sur les formes du P3 est celui de la fonction grammaticale du pronom. Ces variations engendrent ce qui a souvent été décrit comme une sorte de « déclinaison » (Riegel *et al*., 2009 : 368). Les formes sujet sont les plus simples, puisqu'elles varient simplement en genre et en nombre : *il elle ils elles*.

Dans le cas du complément d'objet direct (COD), deux types de formes sont employées, *le la les* pour renvoyer à un GN défini et *en*, à un GN indéfini (*en* seul s'il s'agit d'une des formes de l'article indéfini commençant par *d-*[5], exemples (26) et (27), ou complété par le déterminant repris après le verbe du déterminant sous forme de pronom, forme parfois différente de celle du déterminant (exemple (28)) :

(26) J'ai acheté *des* pommes / *du* vin / *de* beaux melons → J'*en* ai acheté.

(27) Je n'ai pas acheté *de* courgettes / *de* crème fraîche. → Je n'*en* ai pas acheté.

(28) J'ai obtenu *une*/*plusieurs*/*quelques* réponse(s). → J'*en* ai obtenu *une*/*plusieurs*/*quelques-unes*.

La forme *en* (seule ou développée par un déterminant-pronom de rappel) s'utilise également en substitution d'un GN à déterminant *indéfini* en fonction de sujet réel ou d'attribut du sujet, et se comporte exactement comme un P3 COD (Kalmbach, 2012 : 260), constructions fréquentes que les grammaires oublient souvent de mentionner :

(29) Il se produit souvent *des accidents* sur cette route. → Il s'*en* produit souvent.

(30) Si a, b et c sont *des entiers naturels*, a+b et a+c *en* sont aussi.

(31) Ce champignon est *une russule* et celui-ci *en* est *une* aussi.

Contrastant avec le caractère binaire des formes sujet, les formes COD présentent une double disparité, puisque les formes du pronom à antécédent défini effacent la distinction de genre au pluriel (*les*) et que le P3 à antécédent indéfini mobilise un élément de la classe des adverbes (Pinchon, 1972), *en*, qui ne porte aucune marque de nombre ni de genre. Le tout (tableau 2a) constitue un ensemble dont la comparaison avec le finnois (tableau 2b) fait ressortir le caractère disparate :

Tableau 2a. Le P3 sujet, COD, sujet réel et attribut en français

[5] Comptable pluriel *des* et sa variante *de* devant épithète antéposée, massif *du/de la/de l'* et, et forme *de* devant COD d'une phrase négative, voir Kalmbach, 2012 : 45 et suivantes.

FONCTION	SUJET	SUJET RÉEL, COD, ATTRIBUT		
DÉTER. DU GN		DÉFINI	INDÉFINI	
			art. ind. en *d-*	autre (p. ex. *plusieurs*)
sg. masc.	il	le	en	en... plusieurs
sg. fém.	elle	la		
pl. masc.	ils	les		
pl. fém.	elles			

Tableau 2b. Le P3 sujet, COD, sujet réel et attribut en finnois[6]

FONCTION	SUJET	SUJET RÉEL, COD, ATTRIBUT	
		DÉFINI	INDÉFINI
sg.	se	sitä	
pl.	ne	niitä	

3.2. Formes du P3 substitut de groupe prépositionnel

Bien qu'au point précédent nous ayons décrit les formes du P3 d'après la fonction grammaticale, nous aborderons le volet suivant sous le terme générique de « substitut de GP », sans passer en revue toutes les fonctions possibles (objet indirect, complément circonstanciel, complément d'agent etc.) Le cas du P3 substitut de GP est celui qui présente la plus grande diversité de procédés.[7]

3.2.1. Formes syncrétiques

Tout d'abord, on peut distinguer une série de formes syncrétiques qui se substituent à :

– un GP [*à* GN] : *lui*, *leur* (référent animé), *y* (référent non animé) ;

– un GP [*de* GN] : *en* (référent non animé).

Outre la similitude de *en* COI[8] avec *en* COD, qui pose de nombreux problèmes aux apprenants allophones, l'utilisation des formes syncrétiques fait intervenir un paramètre supplémentaire qui n'agit pas dans les cas examiné au point 3.1 : l'opposition animé/non animé. Si le référent du P3 est animé, pour reprendre le GP [*à* GN] on utilise les formes *lui/leur* (sans distinction de genre, ce qui est déroutant par rapport à *le/la*, sans compter que *lui* est aussi la forme disjointe ou détachée du masculin *il*). En revanche, dans la norme du français écrit, du moins (voir *infra*), il n'existe pas de forme syncrétique pour reprendre un GP [*de* GN] à référent animé, la forme dissociée (*de* + forme disjointe) est la seule possible :

(32) Je lui/leur parle. Nous parlons de lui/d'elle/d'eux/d'elles.

Cependant, certains verbes (dont l'apprenant FLE doit mémoriser la liste) empêchent l'utilisation de *lui/leur*, le plus courant étant *penser* : *je pense à lui* (**je lui pense* agrammatical). Si le référent du GN est non animé, on utilise librement les formes syncrétiques *y* et *en* :

(33) Tu penses souvent à ton voyage ? Oui, j'y pense.

(34) Il parle sans arrêt de son voyage. → Il en parle sans arrêt.

---

[6] En finnois, le COD peut être exprimé par plusieurs cas grammaticaux. Nous indiquons ici le cas *partitiivii*, de loin le plus fréquent (Hakulinen & *al.* 2004 :1182 ; Kalmbach 2005 : 60), qui peut en outre être employé comme forme du pronom sujet réel et attribut du sujet.

[7] Dans leurs remarques sur les variantes historiques ou régionales, Grevisse & Goosse, 2007 : 868-875, en présentent quantité d'autres.

[8] La forme *en* reprend également des GP en fonction de complément du nom ou d'adjectif : *On était dans un restau sympa, il faudra que je t'*en *donne l'adresse. / Il a une nouvelle voiture, il* en *est très content.*

Toutefois, l'opposition animé/non animé, dont les grammaires FLE ne se font jamais faute de souligner l'importance, est généralement effacée dans la langue parlée[9], où on utilise couramment *en* pour renvoyer à des animés, de même que *y* dans le cas des verbes qui demanderaient normalement une forme dissociée (notamment *penser à*) :

(35) C'est mon acteur préféré, j'*en* rêve la nuit !

(36) Tu penses souvent à ton frère ? Oui, j'*y* pense beaucoup.

Ce système dissymétrique (voir tableau 3 ci-dessous), dont nous donnons un aperçu sommaire[10], engendre de nombreuses confusions chez l'apprenant FLE et même chez les francophones, notre expérience (auprès d'étudiants d'échange Erasmus, notamment) donnant à penser qu'une grande partie de ces derniers ignorent probablement l'existence de cette règle.

3.2.2 Formes dissociées

Les formes dissociées s'utilisent pour reprendre tout GN précédé d'une préposition autre que *à* et *de* (et même parfois dans le cas de ces prépositions aussi, comme on vient de le voir ci-dessus §3.2.1). La construction est plus facile à manier, puisqu'il suffit de placer une forme disjointe après la préposition. Cependant, cet emploi fait également intervenir l'opposition animé/non animé, ce qui, à notre connaissance, n'est pas mentionné par les grammaires. La raison en est probablement le fait que pour l'expression du P3 à référent non animé après préposition, le français recourt à une pièce étrangère à ce qu'il est convenu de considérer comme des pronoms personnels, à savoir aux allomorphes du pronom *celui-ci*. Ainsi, en face des transformations suivantes répertoriées (quand elles le sont, ce qui est loin d'être la règle[11]) dans les grammaires :

(37) Tu peux compter sur *mon fournisseur*. → Tu peux compter sur *lui*.

(38) Le petit garçon a couru après *les poules*. → *Il* a couru après *elles*.

(39) Il n'est pas de force à lutter contre *ces adversaires*. → Il n'est pas de force à lutter contre *eux*.

(40) Mélanie est allée chez *ses amies*. → Mélanie est allée chez *elles*.

on trouve les cas suivants, dont aucune grammaire ne rend compte en présentant les formes de *celui-ci* comme des formes à référent non animé du P3 faisant pendant à *lui* (à référent animé), autrement dit comme un *allomorphe* de *il* :

(41) *Une corde à linge* traversait la cour. Dans le vent, un drap s'était enroulé autour de *celle-ci*.

(42) En 1992, le Gouvernement fédéral décide de consulter les personnes qui vivent dans la *pauvreté* dans le but de lutter plus efficacement contre *celle-ci*.

---

[9] Les grammaires mentionnent généralement cette exception (on en trouve de nombreuses occurrences même dans l'écrit soigné, voir Riegel *et al.*, 2009 : 370, 404 ; Grevisse & Goosse, 2007 : 873), mais sont muettes sur l'essentiel des autres variantes de la langue parlée que nous présenterons plus loin. Or une description du système du P3 se doit de rendre compte de façon suffisamment complète de formes de la langue parlée, car celle-ci est aujourd'hui omniprésente dans l'univers linguistique de l'apprenant FLE par le biais d'Internet. Les réseaux sociaux en font même la langue de contact privilégiée de l'apprenant.

[10] Pour être complet (et ajouter à la confusion chez l'apprenant FLE), on pourrait (entre autres) mentionner l'usage populaire de *y* en concurrence avec *lui* pour renvoyer à un animé *j'y parle/j'y donne*, ou de certains cas où *lui/leur* peut renvoyer à un non animé : *Tout le monde réclamait ce* photocopieur *depuis des années, et depuis qu'il est là on lui trouve tous les défauts*.

[11] Par exemple la *Nouvelle grammaire française* (Grevisse & Goosse, 1995 : 213) ne donne aucun *exemple* d'emploi des formes disjointes du P3 après d'autres prépositions que *à* ou *de*.

(43) *La pâte à sel* s'est avérée trop liquide pour obtenir un résultat probant et les élèves ont eu tendance à jouer avec *celle-ci*.

(44) Les méfaits sanitaires du *tabac* et la lutte contre *celui-ci* [titre de rapport]

Dans ces exemples, l'emploi des pronoms *elle* ou *lui* serait agrammatical ou pour le moins maladroit dans le style écrit soigné (administratif, juridique etc.). On peut donc formuler la règle suivante :

(45) Après préposition, la forme disjointe du P3 est *lui/elle/eux/elles* quand le référent du P3 est animé, et *celui-ci/celle-ci/ceux-ci/celles-ci* quand le référent est non animé.

Pour se convaincre que, malgré les apparences (ou sa dénomination de « pronom démonstratif »), *celui-ci* est bien dans ce cas un simple allomorphe du P3 et non un déictique, on peut comparer les phrases suivantes :

(46) L'enfant tournait autour de *sa mère*. → L'enfant tournait autour d'*elle*.

(47) Les enfants tournaient autour *du camion*. → Les enfants tournaient autour de *celui-ci*.

Cette utilisation des formes de *celui-ci* comme allomorphe du P3 dans le GP non animé est parfaitement normale dans le style soutenu, la vaste production de textes à caractère juridique des instances de l'Union européenne, notamment, en fournit de nombreux exemples. Cependant, comme la règle (45) n'est jamais formulée telle quelle dans les grammaires[12] et qu'elle est appliquée par ce qu'on peut appeler les professionnels de l'écriture de façon intuitive, cet « emprunt » d'une forme étrangère au système du pronom personnel (emprunt dont *en* constitue pourtant un autre exemple) dérange la grande majorité des usagers, et on trouve dans les textes de langue courante (notamment sur Internet, blogs, forums) de nombreuses occurrences où des francophones, hésitant à sauter le pas, en quelque sorte, utilisent de façon erronée les formes *avec lui*, *pour elle* etc. pour renvoyer à un non animé (exemple tiré d'un blog de jeux vidéo : *Thor récupère les pommes et rentre avec elles à Asgard*).

Tableau 3. La répartition asymétrique des formes GP du P3

	forme conjointe		forme dissociée	
	animé	non animé	animé	non animé
à GN	lui	y	à elle	à celle-ci
de GN		en	d'elle	de celle-ci
sur GN			sur elle	sur celle-ci

(Pour simplifier, on n'a donné qu'une seule forme du pronom, le féminin singulier.)

3.2.3 L'anaphore prépositionnelle

Cette réticence à utiliser les formes de *celui-ci* s'explique probablement aussi par le fait que dans la langue courante, le P3 à référent animé après préposition est en général exprimé par un moyen très particulier, pour lequel nous employons le terme d'*anaphore prépositionnelle* : la relation anaphorique est marquée par la préposition seule, qui tient lieu de P3. Les prépositions *dans* et *sur* passent alors respectivement aux formes *dedans* et *dessus* :

(48) Il tourne autour de l'arbre → Il tourne autour.

(49) Il ne faut pas courir après les honneurs. → Il ne faut pas courir après.

[12] Par exemple la *Grammaire du français contemporain* (Arrivé *et al*. 1980 : 242-243) n'en dit rien à propos de l'emploi des formes composées du pronom démonstratif. Même Riegel & *al*., 2009 : 376-377, ne mentionne pas cet emploi à propos de *celui-ci*.

(50) Elle a longtemps joué avec sa poupée. → Elle a longtemps joué avec.

(51) Tu l'as mis dans la boite ? - Oui, je l'ai mis dedans.

(52) Il aurait dû sauter sur l'occasion. → Il aurait dû sauter dessus.

Sans entrer davantage dans les détails (voir Riegel & *al*., 2009 : 404 ; Kalmbach, 2012 : 267), on peut signaler que ce procédé se limite aux prépositions *avec*, *après*, *autour*, *contre*, *dans*, *pour* et *sur* (il est par exemple impossible d'effectuer la transformation *Vous vous dirigez vers de grandes difficultés.* → **Vous vous dirigez vers*.) et qu'inversement, dans la langue familière, on l'étend même au P3 à référent animé, en conjonction avec la forme conjointe *lui*/*leur* : *Arrête de lui courir après*. / *Il leur est rentré dedans*.

3.3. Formes détachées

Avant de pouvoir dresser un tableau d'ensemble des formes du P3+GN, il reste encore un type de formes du P3 à examiner, les formes détachées. Ces formes, que nous avons distinguées (cf. §2.2.) des formes disjointes après préposition (le couple *lui/celui-ci* examiné à l'instant), sont celles qui s'emploient en prolepse ou en rappel (dislocation à gauche ou à droite) et dans les phrases clivées (extraction avec *c'est… qui/que*). Quand le P3 renvoie à un référent animé, on utilise les formes disjointes habituelles *lui/elle/eux/elles*. En revanche, si le référent est animé, le système du P3 mobilise à nouveau un élément « étranger » , à savoir un pronom démonstratif, comme dans le cas du P3 dans le GP, mais cette fois avec l'affixe *-là*. Ces formes de *celui-là*, qui, tout comme celles de *celui-ci*, restent évidemment disponibles en dehors de cet emploi comme déictiques « traditionnels », servent ici à exprimer (suppléer, pourrait-on dire) une forme du P3, ainsi que le montrent les paires de phrases suivantes :

(53) Elle, elle me parait un peu bizarre. (antécédent : *professeure*)

(54) Celle-là, elle me parait un peu bizarre. (antécédent : *jupe*)

(55) Il est toujours content, lui. (antécédent : *petit garçon*)

(56) Ils sont toujours intéressants, ceux-là. (antécédent : *modèles*)

(57) C'est à eux que je pensais en disant ça. (antécédent : *mes amis*)

(58) C'est à ceux-là que je pensais en disant ça. (antécédent : *accidents*)

Comme dans le cas de *celui-ci*, cet emploi de *celui-là* comme pierre de construction du système du P3 n'est pas signalé dans les grammaires. Le fait d'intégrer *celui-là* et ses allomorphes dans le système du P3 peut assurément paraître surprenant de prime abord, mais cet « emprunt » à une catégorie extérieure (les démonstratifs) est similaire à celui examiné au point précédent. Il suffit pour s'en convaincre d'opérer la substitution en utilisant les formes à référent animées pour renvoyer à des P3 non animés. Les phrases deviennent difficilement recevables, ce qui constitue au moins une preuve *a contrario* :

(54') antécédent : *jupe* ? *Elle*, elle me parait un peu bizarre.

(56') antécédent : *modèles* ? Ils sont toujours intéressants, *eux*.

(58') antécédent : *accidents* ? C'est à *eux* que je pensais en disant ça.

Enfin, pour compléter la panoplie des formes détachées du P3+GN, il convient d'ajouter encore à ces formes de *celui-là* un « cavalier seul », qu'il faut bien considérer également comme un allomorphe du P3 en position détachée, à savoir l'adverbe *là*, qui s'utilise pour extraire le pronom *y* à valeur spatiale :[13]

(59) Tu connais Bayonne ? – Non, là, j'ai encore jamais été.

(60) On *y* passe toutes nos vacances. → C'est *là* qu'on passe toutes nos vacances.

[13] Voir d'autres exemples dans Kalmbach, 2012 : 623.

3.4. Résumé

Le tableau 4 présente toutes les formes du P3 à antécédent GN en français et tous les paramètres à prendre en compte pour choisir la forme adéquate en partant d'un modèle de P3+GN unique (comme le finnois *se*). Pour gagner de la place, nous n'avons pas fait figurer le genre et le nombre (qui devraient se trouver dans une première colonne à gauche) et nous n'avons donné que la variante simple *en* du COD substitut de GN indéfini (cf. tableau 2).

Tableau 4. Les formes du P3 à antécédent GN

SUJET	COD		SUBSTITUT DE GROUPE PRÉPOSITIONNEL							DÉTACHÉES	
	Défini	Indéf.	Prép.	syncrétiques			dissociées				
				+AN		-AN	+AN	-AN		+AN	-AN
				LE	LP			LE	LP		
il	le	en	*à*	lui		y	à lui	à celui-ci		lui	celui-là là
			de		en		de lui	de celui-ci			
			avec				avec lui	avec celui-ci	avec		
			dans				dans lui	dans celui-ci	dedans		
			sur				sur lui	sur celui-ci	dessus		
elle	la		*à*	lui		y	à elle	à celle-ci		elle	celle-là là
			de		en		d'elle	de celui-ci			
			avec				avec elle	avec celle-ci	avec		
			dans				dans elle	dans celle-ci	dedans		
			sur				sur elle	sur celle-ci	dessus		
ils	les		*à*	leur		y	à eux	à ceux-ci		eux	ceux-là là
			de		en		d'eux	de ceux-ci			
			avec				avec eux	avec ceux-ci	avec		
			dans				dans eux	dans ceux-ci	dedans		
			sur				sur eux	sur ceux-ci	dessus		
elles			*à*	leur		y	à elles	à celles-ci		elles	celles-là là
			de		en		d'elles	de celles-ci			
			avec				avec elles	avec celles-ci	avec		
			dans				dans elles	dans celles-ci	dedans		
			sur				sur elles	sur celles-ci	dessus		

Abréviations : +AN/-AN = référent animé / non animé ; LE/LP = langue écrite/parlée. Dans la liste des formes substitut de GP, la préposition *avec* représente génériquement toutes les prépositions susceptibles d'être utilisées telles quelles (donc autres que *dans* et *sur*) comme substitut du P3 (anaphore prépositionnelle) : *après*, *autour* etc.

4. Le P3 à antécédent non GN

4.1. Définitions

Après la présentation que nous venons de faire des formes du P3+GN, le fait que les formes du P3-GN mêlent également pronoms personnels traditionnels et pronoms démonstratifs, et même quelques autres pièces rapportées inattendues et à usage limité, ne devrait plus surprendre. Ce qui peut paraître surprenant est le fait que nous considérons comme forme de base ou canonique du P3-GN le pronom *ça*, qui fait pendant à la forme canonique *il*. Avant de

positionner *ça* dans le système du P3, il faut redéfinir brièvement[14] les éléments qui composent la classe des pronoms démonstratifs.

Les grammaires répartissent généralement les pronoms démonstratifs en deux catégories : une forme courte ou simple, *celui celle ceux celles*, au neutre *ce*, et une forme longue ou composée, *celui-ci/-là*, *celle-ci/-là* etc., au neutre *ceci/cela* (variante familière *ça*). Mais les formes dites « courtes » ne se comportent pas comme des pronoms à part entière, car elles ne peuvent s'employer que complétées par un élément qui en développe le sens (nous les nommons pour cette raison « pronom incomplet ») : généralement une subordonnée relative, un participe ou une construction prépositionnelle, ces deux derniers emplois étant toutefois exclus dans le cas de *ce* :

(61) celui qui a dit ça / ceux ayant terminé / celle du bas

(62) ce qui me dérange / *ce étant survenu / *ce de gauche

L'emploi d'un allomorphe de *celui* comme pronom indépendant sujet ou complément est agrammatical (et constitue pourtant une erreur fréquente chez les apprenants FLE, voir exemple (12) dans l'introduction), et cela concerne également *ce* :

(63) *Il m'a donné ceux. / *Celles me plaisent. / *Pense à celle. / *Je voudrais ce. / *Ce dérange les utilisateurs. / *Nous avons parlé de ce.

La forme *ce* s'emploie toutefois comme un pronom à part entière lorsqu'elle est sujet du verbe *être*. Même dans ce cas, elle alterne avec *ça/cela*, selon des règles passablement complexes (voir tableau dans Kalmbach, 2012 : 294), par exemple si l'on intercale un pronom devant le verbe (exemple 64). Devant les autres verbes, on utilise la forme *ça/cela* (65) :

(64) Ce serait une bonne idée. Cela te serait profitable.

(65) L'argent, *ça* ne fait peut-être pas le bonheur, mais *c'*est quand même assez utile.

Il y a encore d'autres cas d'emploi ponctuels de *ce* « indépendant », par exemple devant auxiliaire modal *(ce doit être lui)*, ou dans certains emplois figés comme *ce me semble*, *sur ce*, *ce faisant*, survivance d'un système qui n'est plus productif[15]. En français moderne, les possibilités d'utilisation de *ce* indépendant sont très restreintes (quoique la fréquence du groupe *c'est...* puisse donner l'impression inverse). Dans son emploi comme élément du système du P3, nous le considérerons donc comme une simple variante combinatoire de *ça*.

Deuxièmement, les grammaires présentent systématiquement *ça* comme la forme utilisée dans la langue familière de la forme standard *cela*, cette dernière constituant implicitement la forme générique du pronom dit neutre.[16] Or, un certain nombre de restrictions plaident en faveur du raisonnement inverse : *cela* est la variante de la langue écrite du pronom de base *ça* , avec lequel il n'est pas systématiquement interchangeable :

(66) Tu aimes le chocolat ? – Oui, j'adore ça. vs. ? J'adore cela.

(67) La publicité, ça m'énerve ! vs. ? La publicité, cela m'énerve !

(68) Est-ce que c'est intéressant ? Oui, ce/ça l'est. vs. *Cela l'est.

---

[14] Voir le détail dans Kalmbach, 2012 : 230 et suivantes, et Kalmbach (à paraître).

[15] Les tournures comme *ce faisant*, où *ce* est en fonction de COD du participe, sont devenues obscures pour une grande partie des usagers, voir Kalmbach 2011.

[16] Nous négligerons le pronom *ceci*. Contrairement aux formes *celui-ci*/*celui-là*, l'opposition entre *ceci* et *cela*, n'est pas exploitée dans le système du P3, et la forme la forme *ceci* n'est pas utilisée comme élément de construction de l'ensemble.

Nous ne donnons ici quelques exemples. La forme *ça* reste bien entendu du domaine de la langue courante (*familière* est un bien grand mot, à notre avis), et ne s'utilise pas dans le style soutenu, mais il n'est pas toujours possible de transformer une expression de la langue courante pour en faire du « beau français » simplement en remplaçant *ça* par *cela* : la version « littéraire » de *Comment ça va ?* n'est pas *Comment cela va-t-il*, mais *Comment allez-vous ?* (pour d'autres exemples, voir Kalmbach, 2012 : 293).

Nous considérerons donc que la forme de base du P3-GN est *ça*, et que *ce* et *cela* en sont des variantes dont l'emploi est soumis à certaines restrictions.[17]

4.2. Formes

Nous pouvons maintenant appliquer la grille de lecture des formes du P3+GN à celles du P3-GN. Ces formes sont moins nombreuses (elles ne connaissent pas de variation de genre et de nombre), mais on retrouve certaines caractéristiques communes :

a) un modèle de « déclinaison » sujet-COD-GP *ça-le-y/en* similaire, mais non identique, à celui du P3+GN *il-le-y/en* ; à cela s'ajoute l'emploi de la forme *le* comme attribut du sujet, qui peut reprendre un adjectif *(Les fruits sont* chers *et ils* le *deviennent de plus en plus)* ou même un participe passé élément d'un temps composé (*Laissez-vous séduire comme je l'ai été*. [= comme j'ai été *séduit*]).

b) une alternance de formes substitut de GP syncrétiques (*y/en*) et dissociées (*contre ça*, *avec ça* etc.). Le P3-GN ajoute d'ailleurs à la liste une troisième forme syncrétique (non identifiée comme telle par les grammaires), *là-dessus*, qui remplace un GP [*sur* P3], et s'utilise (sinon dans le style soutenu, du moins dans la langue courante, sans être perçu comme familier) en particulier avec des verbes comme *insister*, *revenir* :

(69) Nous reviendrons là-dessus plus tard.

(70) Malgré son nom, le temps verbal *imperfekti* du finnois n'est pas, nous insistons fortement *là-dessus*, identique à l'imparfait français.

c) l'utilisation de formes détachées en prolepse ou en rappel ; il s'agit essentiellement de *ça* et *cela*, mais seul *ça* peut être répété (72), *cela* ne peut être ni répété ni utilisé conjointement avec *ça* (73), ce que les locuteurs francophones savent intuitivement, mais qui n'est jamais formulé dans les grammaires à l'intention des apprenants allophones :

(71) Çela, je le savais depuis longtemps.

(72) Ça, ça m'intéresse vraiment.

(73) *Cela, cela m'intéresse. / *Cela, ça m'intéresse. / *Ça, cela m'intéresse.

d) les formes utilisées dans les phrases clivées se confondent avec les formes détachées habituelles *ça/cela*. Comme au point b) ci-dessus, la forme *là-dessus* peut s'utiliser comme variante de *sur ça/cela* :

(74) C'est là-dessus/sur cela que s'appuient certaines théories de voyage dans l'espace-temps.

e) contrairement au cas du P3+GN, la forme *là* ne sert pas de forme détachée de *y*, mais dans le système du P3-GN, elle est « recyclée » comme substitut du P3 après les verbes *entendre*,

[17] Par manque de place, nous ne nous intéresserons pas au vaste problème de la définition de l'antécédent de *ça/cela* : *ça* peut par exemple servir de P3 générique renvoyant (en apparence, au moins) à un GN : *Tu as une vilaine plaie au genou, il faut soigner ça*. Nous négligerons également le problème de l'opposition *Il est médecin* / *C'est un médecin*. Voir Boone, 1987 ; Kalmbach 2012 : 277 et suivantes.

vouloir dire, *signifier* etc. Interchangeable avec *ça/cela*, elle représente un autre allomorphe isolé remarquable du système d'ensemble du P3 :

(76) Qu'entendez-vous par là ? – Je veux dire par là que c'est une solution trop coûteuse.

4.3. Tableaux-résumés

Le tableau suivant présente les formes du P3-GN classées selon les divers paramètres qui agissent.

Tableau 5. Les formes du P3 à antécédent non GN

SUJET	COD ATTRIBUT	GP			DÉTACHÉES
		prép.	syncrétique	dissocié	
ça, cela, ce	le	*à*	y	à ça/cela	ça, cela
		de	en	de ça/cela	
		sur	là-dessus	sur ça/cela	
		avec		avec ça/cela	
		par		par ça/cela, par là	

Nous présentons également en guise de synthèse un tableau qui résume[18] l'essentiel des paramètres qui devraient être pris en compte dans l'analyse (et l'enseignement) du système du P3. Nous indiquons uniquement le masculin singulier (qui prend le moins de place dans le tableau d'exemples 6b), mais cette répartition vaut évidemment aussi pour les formes féminin et du pluriel. Cette présentation tient aussi compte de la langue parlée (LP) et fait ressortir la variété des types de mots employés et l'asymétrie fondamentale de l'ensemble (comparer avec les formes du P3 en finnois en annexe). La préposition *contre* (lignes (e) et (f)) représente génériquement les prépositions pouvant être utilisées dans l'anaphore préposition-nelle.

Tableau 6a. Résumé des formes du P3

	Antécédent	GN		non GN
	Référent	+ANIMÉ	–ANIMÉ	
		chef	*chômage*	[PROPOSITION]
(a)	Sujet	il	il	ça
(b)	COD	le	le	le
(c)	*à* P3	lui	y	y
(d)	*de* P3	de lui	en	en
(d')	*de* P3 LP	en	en	en
(e)	*avec* P3	avec lui	avec celui-ci	avec ça
(f)	*avec* P3 LP	avec lui	avec	avec ça
(g)	*sur* P3	sur lui	sur celui-ci	sur ça, là-dessus
(h)	*sur* P3 LP	sur lui	dessus	sur ça, là-dessus
(i)	*par* P3	par lui	par celui-ci	par ça, par là

Tableau 6b. Exemples

		GN +ANIMÉ	GN –ANIMÉ	Non GN
		chef	*chômage*	[PROPOSITION]
(a)	Sujet	Il vient.	Il augmente.	Ça arrive.
(b)	COD	Je le vois.	Je le redoute.	Je le sais.

[18] Pour un grand tableau général, voir Kalmbach, 2012 :318.

(c)	*à* P3	Je lui parle.	J'y pense.	On y pensera.
(d)	*de* P3	Je parle de lui.	J'en parle.	On en reparlera.
(d')	*de* P3 LP	J'en parle.	J'en parle.	On en reparlera.
(e)	*avec* P3	Il lutte contre lui.	Il lutte contre celui-ci.	Il lutte contre ça.
(f)	*avec* P3 LP	Il lutte contre lui.	Il lutte contre.	Il lutte contre ça.
(g)	*sur* P3	Je compte sur lui.	Je compte sur celui-ci.	On compte là-dessus.
(h)	*sur* P3 LP	Je compte sur lui.	Je compte dessus.	On compte là-dessus.
(i)	*par* P3	Je passerai par lui.	Je suis séduit par celui-ci.	Qu'entends-tu par là ?

5. Conclusion

Les formes du pronom de 3e personne en français constituent un système hautement composite représentant trente-et-une formes empruntées à plusieurs catégories différentes de la nomenclature grammaticale habituelle (pronoms personnels « classiques », pronoms démonstratifs, adverbes), certaines de ces formes (*là*) n'étant mobilisées que très ponctuellement. Cependant, si l'on compare l'ensemble au système d'une langue qui, comme le finnois dans la langue parlée, n'utilise qu'un seul mot comme P3, ces « pièces rapportées » n'en doivent pas moins être considérées, dans cet emploi du moins, comme des allomorphes du P3.

Cette description avait aussi un objectif pratique, celui de fournir à l'apprenant et à l'enseignant de FLE une grille de lecture permettant d'identifier et de décrire les différents paramètres à prendre en compte, et un ensemble de règles précises grâce auxquelles il est possible de choisir la forme adéquate du P3. Les tableaux que nous avons présentés, notamment le tableau 4, ne sont pas nécessairement directement exploitables tels quels, mais ils peuvent être scindés en plusieurs parties et présentent au moins l'intérêt de donner une image concrète de la complexité du système, dont les apprenant n'ont généralement qu'une perception confuse.

En tout état de cause, cette description du système du P3 en français par rapport à des langues à P3 unique apporte un éclairage tout à fait nouveau sur le fonctionnement du pronom en français et constitue un cas caractéristique de l'apport de la contextualisation au réexamen de la grammaire de référence.

Références

ARRIVÉ M. *et al.* (1980), *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris : Larousse.

BOONE A. (1987), « Les constructions <Il est linguiste / C'est un linguiste> ». *Langue française* 75, 94-106.

DELATOUR Y. *et al.*. (2004), *Nouvelle Grammaire du français. Cours de civilisation française de la Sorbonne*, Paris : Hachette.

GREVISSE M. & GOOSSE A. (2007[14]), *Le bon usage*, Bruxelles : DeBoeck-Duculot.

HAKULINEN A. & *al*. (2004), *Iso suomen kielioppi*. Helsinki: SKS.

KALMBACH J.-M. (2005), *De* de *à* ça *: enseigner la grammaire française aux finnophones*. Jyväskylä : Université de Jyväskylä, [http://r.jyu.fi/4bmL]

KALMBACH J.-M (2011). « Ce sera vous satisfaire – Un problème d'orthographe peut en cacher un autre. », *in* Tchaïka X. (éd.), *Материалы XV международной конференции «Французский язык и культура Франции в России XXI века»*, Nijni-Novgorod : Gosudartsvennyj lingvisticheskij Universitet N.A. Dobroljubov, 64-67, [http://r.jyu.fi/9jgp]

KALMBACH J.-M. (2012), *La grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnophones*. Jyväskylä : Université de Jyväskylä, [http://research.jyu.fi/grfle].

KALMBACH J.-M. (à paraître), « Les pronoms démonstratifs dans l'enseignement du FLE », Actes du 2e colloque international de Porto Rico, *Revue de l'Association internationale des études québécoises.*

PINCHON J. (1972),. *Les pronoms adverbiaux EN et Y*. Genève : Droz.

POISSON-QUINTON S. *et al*. (2002), *Grammaire expliquée du français*, Paris : CLE International.

RIEGEL M., PELLAT, J.-C. & RIOUL R. (2009[2]), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.

Annexe : déclinaison du déterminant-pronom *se* en finnois

CAS GRAMMATICAUX			CAS LOCAUX		
	sg.	pl.		sg.	pl.
nominatif	se	ne	allatif	sille	niille
accusatif	sen	ne	adessif	sillä	niillä
génitif	sen	niiden	ablatif	siltä	niiltä
partitif	sitä	niitä	illatif	siihen	niihin
essif	sinä	niinä	inessif	siinä	niissä
translatif	siksi	niiksi	élatif	siitä	niistä

On n'a pas indiqué les cas employés épisodiquement (par exemple comitatif *niine*).

Résumé

La contextualisation de la description des formes du pronom de 3e personne en français montre que celles-ci constituent un système composite représentant un patchwork caractérisé par l'utilisation d'éléments empruntés à diverses catégories grammaticales et par une très grande asymétrie interne. La description habituelle des manuels de grammaire ne permet pas

aux apprenants FLE d'appréhender la logique interne du système. Pourtant, les paramètres selon lesquels les formes varient peuvent être facilement identifiés et décrits, et il est possible de fournir à l'apprenant un ensemble de règles précises grâce auxquelles il peut choisir la forme adéquate du pronom.

Mots-clés : pronom personnel, pronom démonstratif, anaphore, contextualisation, FLE

Abstract

The contextualisation of the description of the forms of the 3rd person pronoun in French shows that they build up a patchwork characterized by the use of elements from different grammatical categories and by internal asymmetry. The description usually provided by French grammar books does not help the FFL learner to understand the internal logic of the system. However, the different parameters can be easily identified and described and it is possible to provide the FFL learner with a specific set of rules that allow him to choose the appropriate pronoun form.

Keywords: personal pronoun, demonstrative pronoun, anaphora, contextualisation, FFL